

pas non plus le même. L'air y est plus "fort" que dans l'intérieur des terres. Et il se trouva que cette température un peu rude incommodait l'abbé Provancher, ce qui donne à penser que dès cette époque il éprouvait cette faiblesse de poitrine qui le rendit plus tard incapable d'exercer le ministère paroissial. Il ne passa donc que deux années à l'Isle-Verte, et laissa cette paroisse, en 1854, pour prendre charge de la cure de Saint-Joachim (comté de Montmorency).

Assurément, si le climat de l'Isle-Verte était trop fort, celui de Saint-Joachim n'offrait pas cet inconvénient. La côte de Beaupré, en effet, que cette paroisse termine du côté de l'est, est remarquable par son agréable température autant que par le pittoresque de ses paysages. La chaîne des Laurentides commence au Cap Tourmente à s'éloigner un peu du fleuve ; et les belles paroisses qui, depuis longtemps, se sont emparé de cette lisière de terrain qui longe les flancs de la montagne, sont à l'abri des vents impétueux du nord. Elles reçoivent avec abondance les chauds rayons du soleil ; aussi les vergers de ces riches localités ont du renom. = Du côté sud, court, tout le long de la Côte, l'Isle d'Orléans, incomparable corbeille de verdure, émeraude précieuse qu'enchâssent gracieusement les eaux argentées de notre beau Saint-Laurent : ses côteaux élevés reposent agréablement les regards, mais surtout ils arrêtent les souffles qui, du midi, tenteraient par hasard de troubler le calme du vallon privilégié de la nature, — et de la grâce, puisque c'est là que la *Bonne sainte Anne* s'est choisi un endroit de prédilection, devenu le pèlerinage national des Canadiens-Français ; là, plus qu'en aucun lieu de la terre, sainte Anne récompense par des faveurs innombrables ses dévots pèlerins. Sainte-Anne d'Auray — disons-le tout bas, pour ne pas affliger nos frères de Bretagne — voit sa gloire éclipsée par celle de sa fille Sainte-Anne de Beaupré.

(A suivre)

V.-A. H.